



*Dire et Chanter Les Passions*  
DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



**03** L'Émotion chez Maria Callas

sept 2024

Directeurs de la revue :

Marc JEANNIN et David POULIQUEN

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO



Revue à comité de lecture  
International peer-reviewed journal

**Directeurs de la revue** (par ordre alphabétique)

**Dr Marc JEANNIN**, Université d'Angers & **Dr David POULIQUEN**, DCLP

**Directeur de publication**

**Dr Jean-François BIANCO**, Université d'Angers

**Direction scientifique** (par ordre alphabétique)

<b>Prof. Matteo CASARI</b>	Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
<b>Pr Adrian GRAFE</b>	Université d'Artois
<b>Pr Danièle PISTONE</b>	Sorbonne Université

**Comité scientifique** (par ordre alphabétique)

<b>Prof. Angela ALBANESE</b>	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
<b>Pr. Carlo ALTINI</b>	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
<b>Pr Patrick BARBAN</b>	Université du Havre
<b>Pr Marina BONDI</b>	Università degli Studi Modena e Reggio Emilia, Conservatorio di Musica Vecchi Tonelli
<b>Pr Philippe BLAUDEAU</b>	Université d'Angers
<b>Dr Jean-Noël CASTORIO</b>	Université du Havre
<b>Fabio CEPPELLI</b>	Teatro Luciano Pavarotti
<b>Pr Carole CHRISTEN</b>	Université du Havre
<b>Dr Golda COHEN</b>	Université d'Angers
<b>Pr Nobert COL</b>	Université de Bretagne Sud

<b>Pr. Carl GOMBRICH</b>	The London Interdisciplinary School
<b>Simon LEADER</b>	The Leys School
<b>Dr Marie NGO NKANA</b>	Université de Strasbourg
<b>Jean-Yves LE JUGE</b>	Festival de musique baroque de Quelven
<b>Dr Nicola PASQUALICCHIO</b>	Università di Verona
<b>Dr Paul PHILLIPS</b>	Stanford University
<b>Dr Geoffrey RATOUIS</b>	Université d'Angers
<b>Dr Sophie ROCH-VEIRAS</b>	Université Catholique de l'Ouest
<b>Pr Clair ROWDEN</b>	School of Musicologie Cardiff University

## Équipe éditoriale

Volet édition :

Marine VASLIN  
 Lisa FISCHER  
 Marjorie GRANDIS

Volet graphique-design :

Allison LEGAVRE

Conception et supervision du numéro :

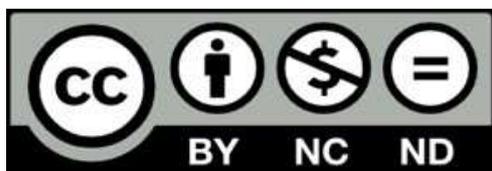
Marc JEANNIN

## Webmaster

Dominique RIBALET

Publication périodique

Revue en libre accès disponible sur : [www.dclp.eu/revue-dclp](http://www.dclp.eu/revue-dclp)



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : [contact-revue-dclp@dclp.eu](mailto:contact-revue-dclp@dclp.eu)

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : février 2021

## Présentation de la *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions*

---

La *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions* (revue DCLP) est une revue à comité de lecture qui publie des articles rattachés à la thématique principale de l'expression des passions. Elle propose des sujets de réflexion interdisciplinaires de qualité, notamment autour de la voix et des émotions qu'elle suscite, selon des angles d'approche divers et originaux. La revue DCLP publie dans le domaine des sciences humaines et sociales, en format numérique et/ou papier, des articles émanant de chercheurs, d'experts, de spécialistes, d'artistes et de personnalités rayonnant dans une sphère nationale et/ou internationale. La revue DCLP publie des numéros thématiques et également des hors-séries, et une rubrique varia. Cela souligne l'engagement résolu de la revue DCLP en faveur du décroisement des savoirs et la diffusion des connaissances.



# MARIA CALLAS LE DESTIN FÉMININ D'UNE DIVA

Eulalie Giraud  
Historienne

Ce soir du 19 décembre 1958, la salle de l'Opéra de Paris est comble. Toute la bonne société parisienne est venue écouter la plus belle voix du monde alors au zénith de sa gloire, Maria Callas. Dans le public, Brigitte Bardot au bras de Sacha Distel, les Rothschild, le Président Coty, dont c'est la dernière sortie avant l'avènement de la V<sup>e</sup> République. Maria Callas, de son vrai nom Maria Anna Cecilia Sofia Kalogeropoulos est, avant de devenir la si célèbre cantatrice que nous connaissons, une petite fille rejetée par sa mère dès la naissance. Elle n'est pas jolie. Elle est replète. Elle est obèse. Elle est timide, quand elle incarne son premier rôle verdien à vingt-quatre ans sous la baguette du chef d'orchestre italien Tullio Serafin. Sa carrière de diva, célébrée et adulée de nos jours encore, est indissociable de sa vie de femme tant son destin extraordinaire et douloureux semble servir le sens dramatique de son talent musical.

Le premier chapitre de son histoire, c'est déjà celui d'une femme en profond désaccord avec elle-même. Mal dans sa peau en raison d'une obésité infantile avérée, conséquence certaine de carences affectives maternelles, elle est une jeune femme talentueuse, mais en proie à un manque d'assurance quand elle est repérée à son adolescence par la cantatrice espagnole Elvira De Hidalgo qui lui offre l'occasion de raviver le *Bel canto*. À dix-sept ans, elle décroche un premier contrat à l'opéra d'Athènes, avant qu'éclate la Seconde Guerre mondiale étouffant dans l'œuf ses espoirs de carrière. Malgré les circonstances et l'absence de notoriété, il est évident que ces années – de 1937 à 1945 – ont fait le lit de son succès à venir. À force de travail, de persévérance et d'auditions de l'autre côté de l'Atlantique - où elle a trouvé refuge à la Libération - elle parvient à séduire par sa voix inégalée le directeur du festival de Vérone de passage à New York. À l'été 1947, elle gagne alors l'Italie pour se produire de part et d'autre du pays sans pour autant briller. Ses premières représentations sont somme toute modestes, mais non dépourvues d'audace. À l'âge de trente et un ans, convaincue que c'est en son physique que réside la clé de son succès, la diva entame un régime draconien et arrive enfin à accorder son physique à la grande musicalité de son talent, devenant par cette métamorphose une véritable icône. *Exit* l'adolescente obèse. Par sa silhouette longiligne, le monde entier découvre une femme qui devient un objet de désir et inspire de grands couturiers qui confectionnent pour elle de majestueuses tenues de scène la sublimant toujours plus dans son rôle de virtuose de l'art lyrique. Yves Saint-Laurent, qui lui vouait une admiration inouïe, confessa lors de sa disparition qu'elle « a traversé ce siècle comme un aigle solitaire dont les ailes déployées nous ont caché celles qui lui survivront ».

Devenir femme dans les années cinquante en Europe n'est pas une mince affaire. Elle ne l'est encore moins dans l'Italie qui l'a révélée. Le pays est régi par un nouveau *Codice civile* (Code civil, 1942) qui s'est efforcé de concilier le respect de la tradition millénaire et l'adaptation aux exigences des temps modernes. Malgré cela, l'Italie n'en demeure pas moins profondément traditionaliste : les forces motrices de la vie civile sont fondées sur la famille, le travail et l'entreprise. La vie économique du pays est, quant à elle, bâtie sur la propriété. Pour ce qui est de la famille, elle repose fermement sur la notion du mariage, elle-même encadrée par des dispositions directement inspirées du droit canonique. Nous y reviendrons. En attendant, avant de sillonner le monde pour y faire retentir sa voix, Maria Callas se dit avant tout grecque. « J'appartiens au monde grec. J'ai épousé un Italien, le monde entier m'a honorée, mais mon sang

est grec, et cela, personne ne peut l'effacer » confessa-t-elle sur les ondes d'une radio athénienne en 1957. La diva est alors une femme en construction dans un pays où l'émancipation des femmes est encore timide, malgré la signature du Pacte international des Nations Unies en 1952 qui leur permet d'occuper des postes dans le secteur public jusqu'alors occupés par les hommes. Quelques années plus tard, la dictature des Colonels musèlera toutes ces femmes éprises de liberté. Nombre d'entre-elles furent emprisonnées et exilées.

Cette Europe marquée de profonds bouleversements au profit de la condition de la femme est en même temps le théâtre du triomphe de la force intérieure et du travail obstinés de la Callas, qui est néanmoins aussi une femme en quête du grand amour absolu. Le premier homme de sa vie est Giovanni Battista Meneghini, rencontré à son arrivée en Italie en 1947. Riche industriel quinquagénaire, fêru d'opéra et subjugué par le talent de cette jeune interprète, Meneghini s'improvise rapidement comme son *impresario* et devient une sorte de pygmalion qui contribue à la métamorphose de la cantatrice. Malgré les réticences de leurs familles respectives et des divergences religieuses, le couple se marie en 1949 à Vérone. Alors qu'elle était encore mariée, la Callas rencontre Aristote Onassis à l'occasion d'un dîner parisien donné en son honneur. Elle s'éprend passionnément de cet homme au point de divorcer à une époque où l'on ne divorce pas en Italie. En ce mois de novembre 1959, au Tribunal de Brescia, la presse est au rendez-vous pour relater ce procès en séparation hors normes. Sans ménagement, elle dépeint Maria comme une femme ingrate qui a rompu les liens sacrés du mariage par l'adultère. En elle, les journalistes ne voient pas la liberté qui l'enivre. À l'inverse, Meneghini incarne le mari trompé, le mari humilié. Dans cette société où les femmes n'ont pas encore vraiment accès à la liberté, elle représente le scandale, une nouvelle fois.

Sous la pression de l'Église, le droit italien s'est longtemps efforcé de protéger les liens du mariage en interdisant le divorce. Un demi-siècle plus tôt, le gouvernement de Giuseppe Zanardelli (1902) avait initié, en vain, un projet de loi prévoyant le divorce, toutefois uniquement en cas d'adultère ou de condamnations graves. La Première Guerre mondiale et le régime fasciste de Mussolini avaient gelé pour quelques décennies toutes les batailles sociales. Le Code civil de 1942 fait du mariage le fondement même de la famille et présente, par conséquent, une importance de premier plan dans l'organisation juridique du pays. Il n'a fait que reprendre les accords de Latran (1929) qui font des mariages religieux des mariages civils et qui proscrirent le divorce. Sous l'influence du droit canonique, le Code civil permet l'annulation du mariage à l'unique condition qu'il ne puisse aboutir à la procréation. Le conjoint ne peut demander la nullité des épousailles que s'il peut prouver qu'il ignorait ce défaut avant le sacrement, et en tout cas pas plus de trois mois après en avoir été informé. Cette nouvelle disposition semble redéfinir le mariage puisque la génération est considérée comme son but et son intérêt essentiels.

Finalement, les mouvements féministes gagnèrent du terrain dans la seconde moitié des années soixante. Le 1<sup>er</sup> décembre 1970, les radicaux, les socialistes, les communistes et les libéraux italiens approuvèrent la loi autorisant le divorce, loi à laquelle se sont opposés, évidemment, les démocrates-chrétiens.

Au contact d'Onassis, la pugnacité et la rigueur de l'interprète s'évanouirent dans un univers pailleté et futile qu'elle découvre à ses côtés, jusqu'à négliger sa voix et sa carrière. Un monde de *jet setter* s'était ouvert à elle. En dépit d'un amour réciproque, ils ne demeurèrent l'un pour l'autre que des amants puisqu'aucun mariage ne put aboutir, au grand regret de Maria. Après la disparition d'un enfant mort au berceau – dont la grossesse, conjointe à la procédure de divorce avec Meneghini, fut cachée – et un désir de maternité avortée, l'histoire d'amour s'étiolo. À l'aube

des années 1970, Onassis épouse Jacky Kennedy, alors veuve du Président des États-Unis. Le monde s'écroule pour la diva, la plongeant dans une profonde dépression atténuée artificiellement par une dépendance médicamenteuse. Elle n'a que cinquante-deux ans quand Onassis disparaît à la suite d'une grave maladie. Cette perte pousse Maria au bout de son chagrin. Elle incarne désormais dans sa vie ce personnage tragique qu'elle a si souvent interprété dans ses opéras.

À cette même période, ses contemporains assistèrent à la fin de Maria Callas. Surnommée par Léonard Bernstein la « bible de l'opéra », elle ne parvient plus à chanter, sa voix se montrant alors de plus en plus vulnérable. Les morts rapprochées de son amant Onassis et de son ami Luchino Visconti, qui l'avait révélée dans sa jeunesse, précipitèrent son déclin. Au soir de sa vie, elle alla jusqu'à déclarer à sa sœur « j'ai perdu ma voix, il ne me reste plus qu'à mourir ».

Celle qui aura joué de sa voix en prenant plaisir à exprimer son âme à travers elle pour façonner sa légende s'en est allée le 16 septembre 1977 à l'âge de cinquante-trois ans. Deux ans après ses obsèques à Paris, ses cendres furent dispersées dans les profondeurs de la Mer Égée. À travers ce destin singulier s'ajoutent à la splendeur d'une carrière les peines les plus impénétrables qu'une femme peut ressentir. Maria Callas fait partie de celles qui ont réveillé, malgré elles, les femmes. À l'instar de Brigitte Bardot, tout aussi en proie aux scandales et aux fracas, elle se révéla avant tout par sa liberté, qu'on lui reprocha si souvent. Elle se refusa de choisir entre le bonheur et la réussite sociale essayant vainement de contredire Madame de Staël qui affirmait que « la gloire est le deuil éclatant du bonheur ».